

(en 1484), qui, après l'heureuse découverte des royaumes de Benin et de Congo, s'avança environ cinq cents lieues au delà de l'équateur; et, pour la première fois, les navigateurs européens virent un nouveau ciel, et observèrent les étoiles d'un autre hémisphère. Jean II fait élever des forts sur la côte de Guinée, y envoie des colonies, et rend tributaires de sa couronne les princes de ces contrées, qu'il a soumis à sa force victorieuse. A mesure qu'ils multiplient leurs conquêtes, les Portugais étendent leurs connoissances; bientôt il ne leur reste plus de doute sur la possibilité d'arriver aux Indes orientales. Tous les pilotes, tous les mathématiciens portugais se réunissent pour flatter de cette espérance, le roi, qui, de son côté, entre avec chaleur dans cette idée séduisante, et commence à concerter les mesures nécessaires pour cette grande entreprise. Barthélemi Diaz, chargé de l'exécution de ces vastes projets, s'avance hardiment vers le sud (en 1486), et, franchissant les limites où ses compatriotes, effrayés des dangers à courir, avoient arrêté leur course, il reconnoît enfin le promontoire qui borne l'Afrique vers le sud. Le cap est doublé : Diaz l'avoit appelé le *cap des Tempêtes*; mais le roi, qui prévoyoit le passage aux Indes, le nomma le *cap de Bonne-Espérance*.

La nouvelle de cet événement, une fois répandue dans l'Europe, éveille toutes les passions; alors, l'amour de la gloire, le désir de faire fortune, échauffent toutes les imaginations. Une foule d'étrangers, brûlans de s'associer à cette entreprise extraordinaire, se présentent au roi, et sollicitent, les uns, du service